Un espace d'intelligence collective

Les EPI peuvent être une occasion majeure de développer dans la classe une intelligence collective au sein d'un travail collaboratif. Ce serait une de leurs vertus.

Sylvie Fornero, enseignante dans un collège à Lyon et formatrice

« *Madame, on peut rester à la récréation pour finir ?* » Si avec Pierre Lévy, on définit l'intelligence collective comme « *une dynamique d'acteurs interconnectés en alliance autour d'une vision partagée* », les EPI ne peuvent-ils pas créer cette dynamique qui fait que les élèves sont si absorbés dans leur tâche commune qu'ils ne voient pas le temps passer ?

On est loin d'une vision taylorienne du travail, avec répartition de tâches prédéfinies qui nous éloignerait de l'esprit de la réforme.

Être plus intelligents à plusieurs, réaliser un travail ambitieux qu'un seul n'aurait pu faire, résoudre des problèmes complexes, y trouver des solutions nouvelles et se montrer créatifs, voilà les situations que les EPI peuvent faire vivre aux élèves.

Mais pour que l'intelligence collective puisse émerger, encore faut-il que les enseignants en aient saisi les enjeux, et qu'ils aient conscience qu'ils peuvent la favoriser ou la freiner selon les leviers qu'ils vont actionner.

TROIS CLÉS

Considérons trois facteurs qui interviennent fortement dans l'émergence de l'intelligence collective.

D'abord, la posture de l'enseignant qui est évidemment différente quand il encadre un travail collaboratif, dans l'autonomie laissée aux élèves, et dans le rôle qu'il prend alors de personne ressource. Accepte-t-il de laisser venir l'imprévu, avec l'inévitable tâtonnement, le temps censément perdu, les bavardages apparemment inutiles ? S'il veut maitriser et baliser tout, il a peu de chances de voir les élèves innover, proposer, tracer leur chemin, car ils n'auront d'autre choix que de marcher dans ses pas.

Ensuite, la relation avec les élèves. Les membres des groupes vont devoir négocier, s'organiser, accepter des compromis. Ce sera source de tensions, qu'il va falloir réguler. C'est donc une part du travail de l'enseignant que d'accompagner ce travail de construction relationnelle qui s'évaluera désormais dans le socle. C'est souvent en médiateur, régulateur qu'il va devoir se positionner.

Enfin, la pédagogie : l'EPI va être pensé de façon curriculaire, comme un cursus d'un trimestre ou semestre, et non dans une programmation trop ficelée. La réalisation concrète et pratique attendue à la fin de l'EPI est un bon point d'appui pour dessiner le cursus : de quoi les élèves auront-ils besoin pour atteindre cet objectif, en quoi les disciplines peuvent-elles y contribuer, chacune avec leurs spécificités ? Quel rétroplanning de travail peut-on réaliser avec eux ? Comment se répartir les contenus ? Les séances de travail ?

Les réflexes professionnels qui amènent à se présenter devant une classe en ayant tout prévu, jusqu'au déroulement et résultat de chaque séance, constituent en fait des freins et non des leviers à l'intelligence collective.

Il ne s'agit pas pour autant de laisser des élèves encore peu compétents dans la collaboration se débrouiller tout seuls. Il va falloir leur apporter des repères et des outils, s'adapter d'une séance à l'autre à leurs besoins, recadrer régulièrement, être extrêmement présent et actif sur le processus de travail et sur l'exigence de production finale, mais en lâchant en partie le contrôle sur le parcours et les contenus.

UN EXEMPLE

Soit un EPI en 5e associant les professeurs de français et d'histoire. Ils ont prévu de faire écrire aux élèves un récit collaboratif, mettant en scène un jeune novice et son maitre parcourant l'Europe de la Renaissance, à la manière de Guillaume de Baskerville et Adso dans *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco. Les professeurs ont réalisé avec l'application Zemaps une carte du voyage fictif de ces personnages qui les mènera pendant cinq ans dans dix villes différentes, où ils rencontreront des humanistes célèbres (ou leurs proches s'ils sont morts), ou visiteront des lieux incontournables (choisis par le professeur d'histoire). La production finale de la classe devra ressembler à un manuscrit médiéval. Le professeur d'arts plastiques a accepté de s'associer pour faire réaliser aux élèves sur ses heures de cours quelques lettrines et enluminures. Le texte sera mis en forme numériquement avec Didapage en partie en cours de technologie, pour être diffusé sur le site du collège. Le récit de voyage sera accompagné de notices documentaires cliquables. La tâche étant considérable, la collaboration entre des petits groupes s'impose.

L'objectif des enseignants étant de faire vivre aux élèves un processus collaboratif autour d'un projet qui donne du sens à leurs apprentissages, ils ont volontairement choisi de laisser les élèves construire une grande partie de ce parcours.

Pour lancer l'EPI, ils choisissent de présenter la carte de l'Europe, et

la production auquel le groupe classe doit parvenir (en leur montrant d'autres livres Didapage). Ils ont réalisé une petite animation scénarisant l'EPI avec Powtoon pour capter les élèves et tenter de les entrainer avec eux dans ce projet ambitieux. Puis ils mènent en classe un grand brainstorming afin de penser le projet : à quoi sert ce travail ? Quelles sont les étapes ? De quoi avez-vous besoin pour le réaliser ? Comment saura-t-on s'il est réussi ? Qui va faire quoi ? Quelles règles dans les groupes ? À partir de là, les élèves, guidés par leurs professeurs, peuvent facilement tracer une feuille de route de ce qu'ils auront à faire pendant un trimestre (en classe et chez eux), sous la forme d'un rétro-planning et s'y mettre[1].

À la fin du travail, on peut faire l'hypothèse qu'ils auront conscience d'avoir été intelligents et créatifs ensemble, plus que les plus brillants d'entre eux n'auraient pu l'être tout seuls. Et cela dépend en grande partie des choix stratégiques que les enseignants auront faits lors de la préparation de l'EPI, pensé comme un lieu d'émergence de l'intelligence collective de leurs élèves.

1 Construction des deux personnages, répartition des étapes du voyage en binômes ou trinômes, recherches documentaires, rédaction des étapes du récit de voyage, des notices documentaires, illustration, numérisation.

LE BLOG DE L'AUTEUR

http://intelligence-collective-dans-la-classe.fr/

Décalogue de l'interdisciplinarité

D'un côté, une dynamique des pratiques, couplée à l'évolution des organisations depuis quelques années ; de l'autre, une inertie ou résistance des discours. Cette situation dialogique n'est pas inconnue ; elle marque une transformation silencieuse de l'école.

François Muller, DRDIE au ministère, concepteur du réseau Respire

Fort des expériences passées et actuelles, je vous propose dix points relatifs à l'interdisciplinarité au collège. Pour chacun de ces dix points est proposée une ressource (en ligne) pour aider les équipes à s'y retrouver.

1- Entre, avec ou contre ?

L'interdisciplinarité a une acception polysémique : il est ce qui est entre, ce qui est avec ou ce qui est contre. Sans que cela aide nos collègues, on revient souvent sur les gradations subtiles de la rencontre entre disciplines (intra, inter, pluri, trans-). C'est d'abord une relation, et la meilleure façon de se la représenter, c'est d'en parler et de s'y essayer, puis d'y revenir. Toute autre approche jésuitique est improductive. Ou alors, il s'agit d'autre chose.

Exercice : Faites le Q-sort avec votre équipe[1].

2- C'est une question de professeurs et pas d'élèves, et pas dans la vie

La question de la pertinence, de l'opportunité, de l'intérêt, de la nécessité de l'interdisciplinarité reste une question de professeurs ; elle est inaudible dans le monde des élèves, des familles, de la société civile ; la réalité n'est pas sécable à l'aune disciplinaire et il est impossible de vivre dans un splendide isolement symbolisé par l'image de la boite à œufs. Il est couteux mentalement et professionnellement de (se) concevoir en dehors du cadre. Si c'est bien le cadre qui bouge, sommes-nous prêts à l'accepter ?

Exercice : EPI est un acronyme de plus, certes, pour « enseignements pratiques interdisciplinaires ». Et vous, quels seraient les vôtres ?

3- Apprendre au collège, ce qu'en disent les élèves

Le questionnement à partager porte sur les modalités efficientes qui garantissent de meilleures progressions et de meilleurs apprentissages pour tous les élèves. Les enquêtes dans des dizaines d'établissements font découvrir aux enseignants la part de leurs élèves, experts ès collège, dans une équation à plusieurs variables : coopérer et travailler avec ses pairs, avoir plus de temps, bénéficier d'une relation plus proche et de qualité avec son ou ses enseignants, dans un environnement à la fois dynamique et accueillant. L'habillage disciplinaire de la tâche scolaire s'efface de leur point de vue ; et ils signalent qu'ils apprennent mieux en dehors de contextes scolaires formels (le cours).

Exercice : Faites la passation des quatre questions à vos propres élèves et analysez les données avec vos collègues.

1 http://francois.muller.free.fr/diversifier/mode.htm